Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 3

Vorwort: Sur l'art de gronder

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIIme ANNÉE. N° 3. 1er FÉVRIER 1933.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. Rosset, inspecteur scolaire, Gambach, 11, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau**.*

SOMMAIRE. — *Sur l'art de gronder. — Encore l'histoire au cours moyen. — Memento scolaire. — L'âme de nos petits. — † M. le député Alexis Rosset. — Cours de ski au Lac-Noir. — L'art religieux en Suisse. — Bibliographie. — Société des institutrices.*

Sur l'art de gronder

Ni tragédie, ni tragi-comédie, ... mais amour !

Oh ! les « scènes » en classe !

Il est des maîtres bouillants et des maîtresses incapables de dominer leurs nerfs qui se sont créé de solides réputations de « faiseurs de scènes ». Aujourd'hui, quand leurs anciens élèves se rencontrent, s'ils causent du temps passé, du temps où ils étaient écoliers, du temps où ils furent étudiants, ils s'esclaffent en disant : « Ah ! oui, ce M. X., tu te rappelles la scène qu'il eut avec un tel à propos de ceci ? Et à propos de cela ? » Et ainsi, de fil en aiguille, on en dévide tout un chapelet, voire un rosaire, de quoi occuper une longue soirée à ressusciter ces mystères mi-joyeux, mi-douloureux d'une lointaine adolescence.

Certains souvenirs sont restés cuisants. Ceci m'a été conté dans un pays qui n'est pas le nôtre, et je le rapporte sans crainte : le maître

responsable n'a jamais su lui-même quelles furent les conséquences de son acte. Dans un subit accès de colère, ce maître, par ailleurs fort estimable, s'était laissé aller à frapper violemment un jeune élève un peu borné, l'avait même secoué si rudement que le pauvre gosse culbuta, tête la première, contre la paroi. Résultat : étourdissement, maux de tête, méningite, mort. Et je répète qu'il ne s'en est jamais douté, la famille ayant quitté le village à ce moment précis. On m'a raconté la chose simplement, sans acrimonie, presque sans se plaindre. Moi, j'étais suffoqué.

Exception, Dieu merci. Mais il faut remarquer que cet instituteur n'était point, au demeurant, un homme cruel ni habituellement brutal. Un moment d'impatience a suffi. Or, qui peut se vanter de ne jamais perdre patience ? Voilà qui montre bien quel vigilant contrôle de soi-même est nécessaire dans notre profession et qu'il ne faut pas se laisser aller à « l'inspiration du moment » pour le choix des punitions.

Après la tragédie, la tragi-comédie.

Le maître ou la maîtresse ou même la révérende Sœur — mais oui, n'est-ce pas, mes Sœurs, ça vous arrive aussi ? comme à moi, du reste — nous sommes très en colère. C'est le grand orage, les orgues à pleins jeux, tous les claviers, toutes les pédales, tous les registres. La classe tremble. On rentre la tête entre les épaules, on baisse le nez, on se fait tout petit, immobile, — oh ! le malheureux qui, juste à cet instant, laisse tomber son crayon ! — on tâche de ne plus exister. Est-ce qu'on respire encore ? Cette fois, tout le monde est maté, il n'y a plus l'ombre de résistance, je tiens de nouveau ma classe bien en mains, c'est la victoire.

O naïveté ! Une victoire, ça ? Ecoutez vos vaincus, au sortir de la classe ; je les ai entendus de mes propres oreilles :

— Eh bien ! il n'a pas fait beau ce matin.

— Mais comment donc ? tu ne trouves pas cela beau ? Moi, j'adore ces scènes, on ne voit rien de mieux au théâtre ; notre M. X. est un grand artiste dans ce genre.

— Et moi, j'estime cela très pratique : on a d'autant moins à étudier pour la prochaine fois.

J'ai sur le bout de la langue les noms des interlocuteurs : c'est dire que je n'invente rien.

D'ailleurs il y a des variantes. Il est des gens qui ne trouvent plus leurs mots au moment de la colère : ceux-là ne se lancent pas dans des imprécations à périodes, mais ils font pis : d'un petit ton sifflant, ils envoient à leurs élèves quelques flèches venimeuses, aiguisées d'allusions personnelles blessantes, et quand ils ont vu rougir ceux qu'ils voulaient piquer, les voilà satisfaits d'avoir si habilement raffermi leur autorité.

Je vous demande un peu ce que pense de tout cela la pédagogie... Elle n'a plus qu'à se voiler la face, comme la muse des comices agri-

coles ; elle condamne sans pitié cette manière de gronder qui est une manière d'insulter, qui est une injustice et une vengeance. Mais la muse pédagogie ne peut que blâmer ; elle ne corrige pas. C'est la charité qui corrige et améliore.

L'acte de gronder, qui doit être un acte de justice, doit être avant tout un acte de charité. Il faut gronder par amour. Ce n'est point un paradoxe. Si je fais la classe, c'est pour éduquer mes élèves, en faire des hommes complets, leur donner pour cela ce qui leur manque moralement et intellectuellement. Or, faire du bien, ou donner, c'est un acte d'amour. La gronderie qui est un des instruments de l'éducation, fabriquée par elle, pour son but, doit être maniée pour faire du bien, par amour. Si, voulant gronder, je frappe ou j'insulte, je suis en dehors de toute éducation, puisque je fais du mal. Ma gronderie sera légitime, bonne, *bienfaisante*, si elle *fait du bien*.

Mais comment penser à cela au moment de l'énervement ? On n'y parvient qu'en y pensant beaucoup lorsqu'on n'est pas énervé. Il faut méditer souvent sur le sens profond de sa vocation d'éducateur. Quand on est imprégné de cet esprit, l'attitude éducatrice devient l'attitude habituelle, l'attitude naturelle dont on ne se déprend guère, avec la grâce de Dieu, même dans les crises d'impatience, à l'exemple de ces très nombreux maîtres et maîtresses de chez nous, que leurs élèves devenus grands remercient d'avoir su les gronder « comme il faut ». By.

Encore l'histoire au cours moyen [1]

Nous ignorons nos richesses. Les écoles allemandes de la Singine ont, pour leur cours moyen, un petit manuel rouge, de 42 pages de texte exactement, d'où l'on doit déduire la place occupée par les gravures et les blancs, ce qui réduit l'opuscule de 10 pages. Il reste 32 pages d'imprimé, format 15 sur 9 cm. Le titre en est : *Heimatgeschichte für die Mittelstufe der Primarschule ;* l'auteur en est M. Alfons Aeby, professeur à l'Ecole normale (section allemande) ; il est édité par notre Dépôt cantonal de matériel scolaire. Afin d'éviter des frais, on s'est contenté de choisir, dans notre manuel de lecture du cours moyen, des gravures qui s'adaptent plus ou moins bien avec le texte. Aussi, n'est-ce pas des gravures, mais du texte que je souhaite vous entretenir.

La première qualité de ce manuel est donc qu'il est fort court, 32 pages, divisées en 21 chapitres. Un livre de classe peut être court et cependant fort sec ; il est court, parce qu'il est un abrégé, un amas de faits exprimés en une phrase, une longue chaîne de dates, un aide-mémoire. Celui-ci n'a presque pas de dates ; ses 21 chapitres ne sont que 21 récits ; ce n'est pas un « aide-mémoire »,

[1] L'article paru dans le *Bulletin* du 15 janvier était déjà entre les mains du rédacteur, lorsque l'étude de M. Coquoz a commencé d'y paraître. On voudra donc bien ne chercher aucune relation entre ces deux articles, sinon qu'ils traitent tous deux de l'enseignement de l'histoire.